

La danse française ...

Jean Roger Merle

La danse française actuelle est vivante, diverse, désinvolte et éperdue.

Vivante car malgré - ou contre - le contexte délicat de la création, elle explose ça et là, vit fortement dans l'instant et, si elle meurt, laisse une trace dans les mémoires ou sur les supports numériques.

Diverse, car elle offre toujours au spectateur un moment d'imprévu et se laisse voir dans tous ses états. Tous les « styles » sont possibles : le déjà-vu comme le jamais vu, le spontané comme l'achevé. Se représentent ainsi dans le plus grand désordre des œuvres qui engendrent vertige et incompréhension et repoussent même la définition de la « danse », des œuvres dans lesquelles la danse se déborde, se suspecte, sort d'elle-même et parfois se nie.

Cette diversité pourrait apparaître de prime abord comme un symptôme de faiblesse, dans la mesure où la danse ne semble plus capable ou désireuse de s'articuler à quelque projet artistique, social voire politique prenant en compte les élans d'une collectivité à un moment donné de son histoire. En vérité, il n'existe aujourd'hui de courants dominants, ni pour penser ni pour agir : l'heure des doctrines, des systèmes et des idéologies est passée. Qu'on se garde d'une histoire de la danse qui se voudrait logique, voire chronologique et tenterait de créer des liens, d'expliquer, de rationaliser... de simplifier. Qu'on attende des nouveaux bacheliers Art-Danse davantage d'interrogations que de réponses exactes !

Désinvolte, car la danse est à l'image de ce présent. D'une part car il existe à l'égard de tous les courants nommés et reconnaissables une dérision. Réutiliser, c'est afficher une culture. Ce procédé est suspect, fait obsolète s'il n'est doublé d'un clin d'œil. Ainsi les jeunes chorégraphes affirment comme tout un chacun leur actualité en faisant la part belle au jeu citationnel et à l'ironie. D'autre part depuis le choc dadaïste, l'Art est entré dans l'ère des secrets : magie ou féerie, peut être mirage ou illusion. L'art chorégraphique est devenu une expérimentation davantage centrée sur le processus de création, le jeu alchimique, que sur le résultat. Il s'est agi de produire des fulgurances par l'utilisation des technologies nouvelles, par la déstructuration, la ruine, le minimalisme, le tuilage, le collage, la fusion des arts, l'appel à la « veine », voire simplement au hasard. Il s'est agi de définir sa propre identité par rapport à la musique.

Éperdue, car on pourrait penser que l'aventure est à présent épuisée ou qu'elle ne sera relancée que par quelques découvertes technologiques que la science-fiction anticipe. L'interprète comme le chorégraphe d'aujourd'hui désespère de ne plus pouvoir inventer et éprouve le sentiment que les limites du possible ont été sondées. Et il semble justement que ce soit au sein même de cette impossibilité, ou de ce sentiment de son impossibilité, que la danse d'aujourd'hui prenne son sens. Son propre vertige est une chance. De ce fait, la danse actuelle

se critique, se suspecte et n'accorde à rien une confiance aveugle. Elle existe de se chercher. Danser, c'est chercher la danse. Rien ne lui est plus contraire que d'affirmer : la danse, c'est ça et pas autre chose.

Le produit chorégraphique ne cesse d'être un moment d'exception où se reformule hic et nunc et sans fin un rapport au monde et au sens. Il ne peut être que précaire, vacillant et perplexe.